

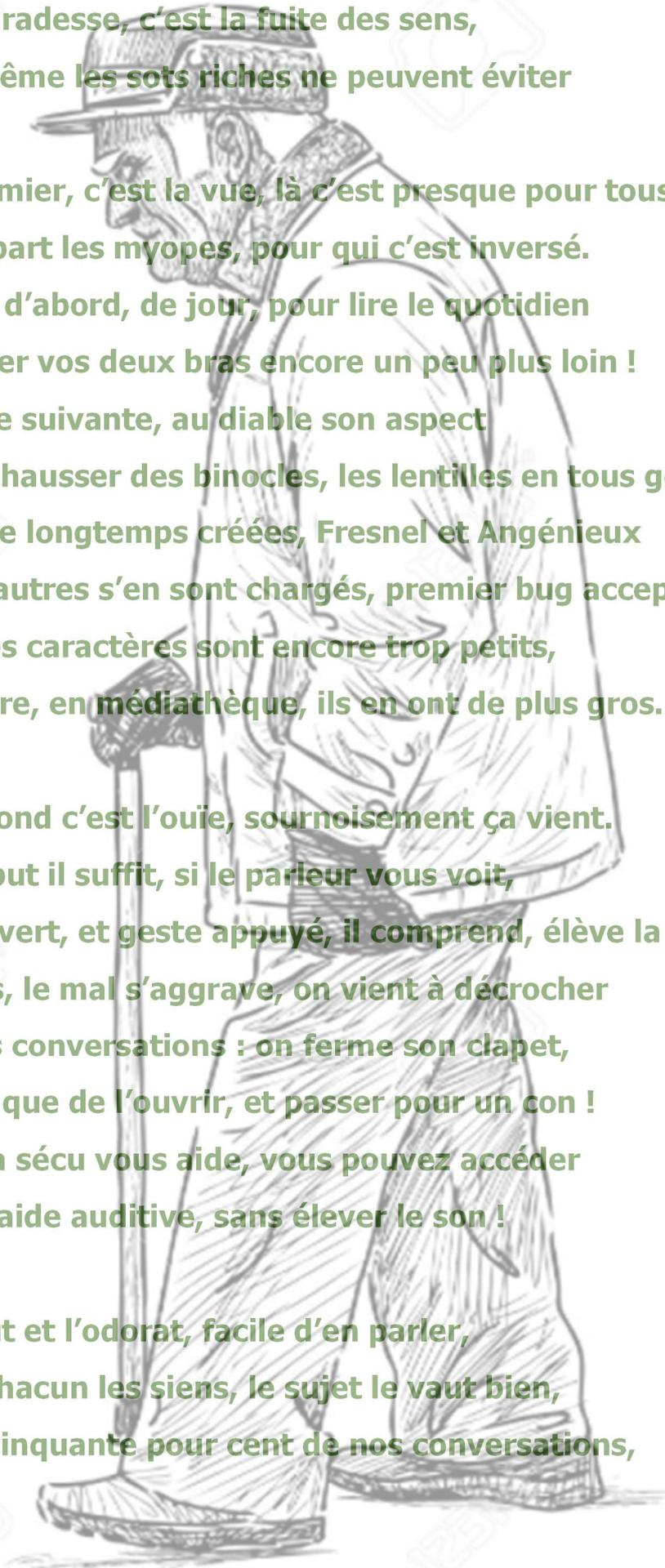
# La dégradesse, en vieux françois

La dégradesse, c'est la fuite des sens,  
Que même les sots riches ne peuvent éviter

Le premier, c'est la vue, là c'est presque pour tous,  
Mis à part les myopes, pour qui c'est inversé.  
Il faut d'abord, de jour, pour lire le quotidien  
Allonger vos deux bras encore un peu plus loin !  
L'étape suivante, au diable son aspect  
C'est chausser des binocles, les lentilles en tous genres  
Sont de longtemps créées, Fresnel et Angénieux  
Entre autres s'en sont chargés, premier bug accepté !  
Et si les caractères sont encore trop petits,  
Pour lire, en médiathèque, ils en ont de plus gros.

Le second c'est l'ouïe, sournoisement ça vient.  
Au début il suffit, si le parleur vous voit,  
Œil ouvert, et geste appuyé, il comprend, élève la voix.  
Et puis, le mal s'aggrave, on vient à décrocher  
De vos conversations : on ferme son clapet,  
Plutôt que de l'ouvrir, et passer pour un con !  
Mais la sécu vous aide, vous pouvez accéder  
À une aide auditive, sans élever le son !

Le goût et l'odorat, facile d'en parler,  
On a chacun les siens, le sujet le vaut bien,  
C'est cinquante pour cent de nos conversations,



Après le t'as mal où, et les potins maison.  
Aucun appareillage encore sur le marché,  
La faute de goût échappe au cinquième sens,  
Pour odeurs et parfums, on recherche ou évite !

Reste le toucher, le tiercé, le gros lot ? Non,  
Celui du bout des doigts, toucher et caresser,  
Pétrir ou guider le pinceau, la flûte ou le piano,  
Écrire ses mémoires, répondre à un ami,  
Les idées ne manquent pas, tant qu'on a son esprit  
Pour vivre et s'assumer ! Même pour s'amuser !

Dans les rayons humains où souvent l'on nous classe  
Je n'ai vraiment trouvé celle qui me convient !  
Dans mon for intérieur je refuse vieillesse  
C'est remis à plus tard, un autre qu'aujourd'hui.  
Je ne suis pas encore dans la décrépitude !  
Ségolène trouvât, hors François, la bravitude,  
Cependant dégradé, ne suis qu'en dégradesse !

Frère François qu'ici-bas je plagie  
Point ne m'en veuille de te voir imité  
Je t'ai toujours en mon cœur conservé  
Et à mon tour, t'en sais merci !

**André Depierre (Aix-50)**